



Etienne Vovos
Dossier artistique

C'est à partir d'une pratique pluridisciplinaire – installation, édition, vidéoprojection, photo-collage, dessin et sérigraphie – que je cherche à convoquer le corps pour une participation active du spectateur dans une phénoménologie de la lumière, engageant une perception visuelle et spatiale.

En portant une attention aux lignes d'un lieu, je remets en perspective sa fonctionnalité ainsi que le rapport qu'il entretient avec les gens qui le font vivre. Que ce soit dans l'espace public – une fête foraine, des panneaux électoraux, la vitrine d'une friperie du centre-ville, une plage – ou dans un White Cube, j'explore la notion d'*in situ* au moyen d'interventions légères, techniquement et économiquement parlant, à la limite du non-geste, mettant en avant l'idée d'impossibilité de talent¹. Les heureuses contraintes rencontrées prescrivent un cadre et des règles du jeu, offrant ainsi une liberté de création. Par ailleurs, mes couleurs ne sont jamais choisies mais données, par le ciel ou par un lancement de dés, récupérées parmi les encres abandonnées de l'atelier ou imposées par les gammes disponibles sur le marché.

Ce désir d'investir l'espace traduit une envie de s'adresser au plus grand nombre et une invitation à modifier sa façon d'observer. Il s'agirait de se débarrasser de toute référence artistique, afin que l'on puisse interpréter l'œuvre par le prisme de son expérience personnelle².

Au-delà de la notion de Beauté, je considère les phénomènes de la nature comme des éléments universels et fédérateurs³. J'articule l'horizon, les couleurs du ciel et la lumière à la forme régulière, création de la main humaine et omniprésente de nos sociétés, des bâtiments economico-identiques jusqu'à nos écrans-fenêtres devenus vitaux. Communiquent alors architecture(s) et paysage(s), verticales et horizons, humanité et environnement.

En insufflant un émerveillement dans le prosaïque, j'espère provoquer un déplacement – physique ou dans un esprit – voire un ralentissement, dans un contexte actuel où notre rapport au temps appelle à une décélération.

1. Idée évoquée par Simon Hantaï lors d'une discussion avec Jean-Michel Meurice sur la pratique de l'artiste Hongrois, *Simon Hantaï ou les silences rétinien*, film de Jean-Michel Meurice, documentaire, 1976, 58 min.

2. Olafur Eliasson et Robert Irwin se mettaient d'accord sur cette idée lors d'une conversation enregistrée au musée d'art contemporain de San Diego les 27 et 28 mars 2006 et retranscrite par Anna Engberg-Pedersen et Karen Levine, « Take Your Time : A Conversation », *Take Your Time : Olafur Eliasson* édité par Madeleine Grynstejn, 2007, p.53.

3. Dans une interview projetée au rez-de-chaussée de la fondation Luma à Arles, Frank Gehry, l'architecte du bâtiment, affirmait : « la lumière est un cadeau des dieux et elle appartient à tout le monde ».



***Ouverture(s)*, DNA 2024**
vitrail in situ
gélatines, bâche noire, lumière naturelle
320 x 1 cm



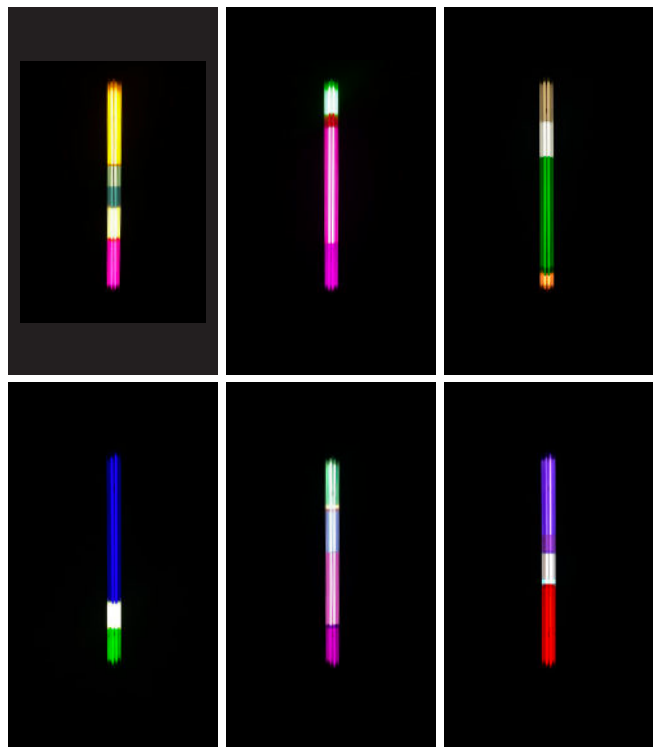
Captation vidéo de la découpe d'une **Ouverture(s)** à l'occasion du vernissage du festival Archiculture, 2025

https://www.youtube.com/shorts/0OvwNNma_Vw

« Je sors la lame, exerce une pression sur la surface tendue, puis ‘ crrclac ! ‘, comme si quelqu’un venait de craquer une allumette. Ça y est, j’ouvre.

La sensation, à ce moment précis, est celle d’une découpe au scalpel, à l’aveugle dans le noir, d’une peau de géant. Ce géant a vraisemblablement un corps différent du notre. Sa peau noire plastique est si fine que ma lame ne rencontre aucune résistance dans la descente. Sous l’épiderme se découvre une matière fascinante. Une sorte de gelée orange qui ne demande qu’à être entamée, comme une mer fruitée que les rayons du soleil font scintiller. Le liquide épais, brillant et sucré se met à déborder. La masse gélifiée passe par la fente comme les bras d’un zombie qui s’extirpe de sa tombe. Non mais, elle éclabousse mes vêtements ! Qu’est-ce-qui se p... Oh ? Une autre couleur. Sans m’en rendre compte, l’étrange matière orange s’est carapatée sous la peau du géant, qui n’est d’ailleurs redevenue qu’une vulgaire bâche plastique en fait. »

[extrait du texte “*L’apparition de la lumière, la toute première découpe*” décrivant la première *Ouverture(s)* fin 2024, à la page 56 du troisième livre-chapitre *Gloria Anisotropia* du mémoire de fin d’études]



détails de six compositions

Paysage Néonal, 2026
 gélâtines sur néons
 intervention in situ sur les lumières d'un
 des couloirs des Beaux-Arts de Nantes
 dimensions du lieu





« Cette fois-ci, je suis en désaccord avec François Morellet ! Quelle est cette idée idiote, je dois le dire, qui qualifierait l'artiste « [d']esclave de cet élément instable [qu'est la lumière], puisqu'il ne peut faire une œuvre d'art avec le soleil lui-même ».

Serais-je esclave ? Pour une fois maître Morellet, je suis obligé de me défendre face à votre emprisonnement. Car à moins de l'enfermer dans le lieu sacré et condamné du White Cube, une œuvre visuelle est dépendante de la lumière naturelle. La direction des ombres d'une sculpture, les couleurs changeantes d'une peinture, la quantité de lumière réfléchie... Et dieu merci, que cette œuvre vive ! Laissons la vivre, face à son temps. Qu'elle perde de ses couleurs ou qu'elle se jaunisse. Et alors ? Lâchons prise !

Pourquoi ne pas accueillir cette lumière, collaborer avec elle ? Faire comme Fukuoka le fait en agriculture, en laissant travailler une intelligence naturelle, et « prendre avec humilité la place qui est la [notre] en tant que partenaires dans le travail nécessaire visant à continuer à vivre ».

Auparavant, Kandinsky, s'était ému devant le coucher de soleil de Moscou. Il fut convaincu que « les buts et les moyens de la nature et de l'art sont aussi grands, donc aussi forts ». Il avait donc « cherché à fixer sur [sa] toile le "choeur des couleurs", qui, jaillissant de la nature, faisait irruption dans toute [son] âme et la bouleversait », tout en renonçant à représenter les objets que cette dernière pouvait offrir, mais plutôt l'âme qui se cachait derrière.

Ne retenait-il seulement la lumière émanante et naturelle, l'Anisotrope. »

[texte "L'Anisotrope" citant François Morellet, Jenny Odell et Philippe Sers sur Kandinsky, aux pages 69 et 70 du troisième livre-chapitre *Gloria Anisotropia*]

I. Il était une fois quelques chose

II. À la recherche d'un rien

III. Gloria Anisotropia

2026, mémoire de fin d'études en trois livres-chapitres abordant le thème du chemin et développement éthique de l'artiste, la pratique amenant la théorie et non l'inverse.

imprimé par Haruka Nagaike en janvier 2026 à Tokyo, Japon

338 pages au total (108, 116 et 114)

18 x 12,8 cm





***Sans titre (JCM)*, 2025**
projection vidéo
420 x 1150 cm

<https://www.youtube.com/watch?v=r8LgeAOumFg>



A partir d'un dispositif semblable au *Mobiles éclairés*, une série de vidéos abstraites est créée. Sur la page précédente, les combinaisons JCM (Jaune Cyan Magenta) et BMJ (Bleu Magenta Jaune)(via l'hyperlien) sont présentées.

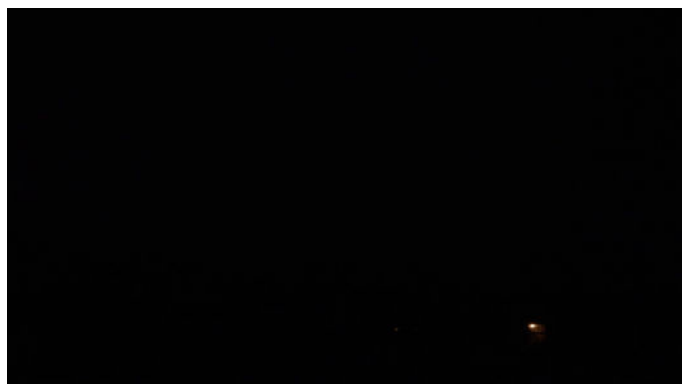
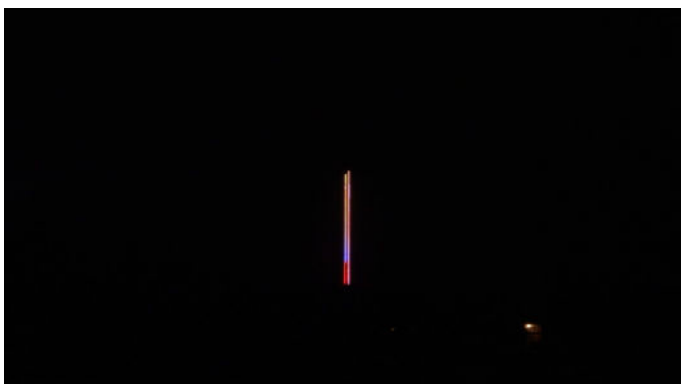
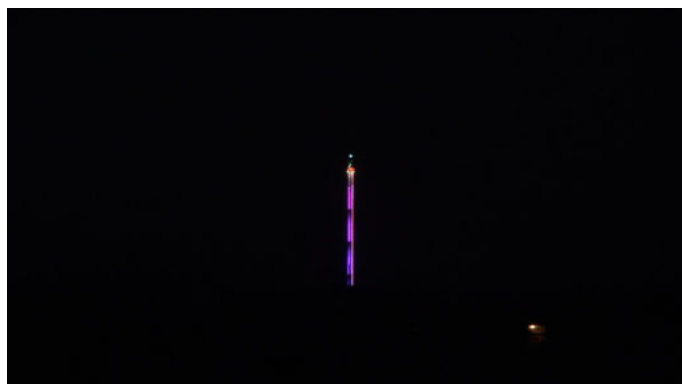
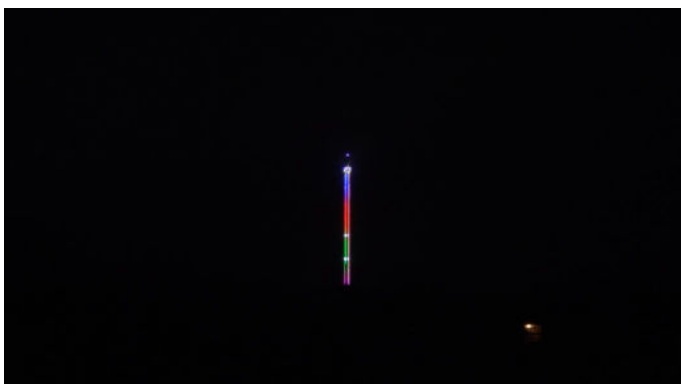
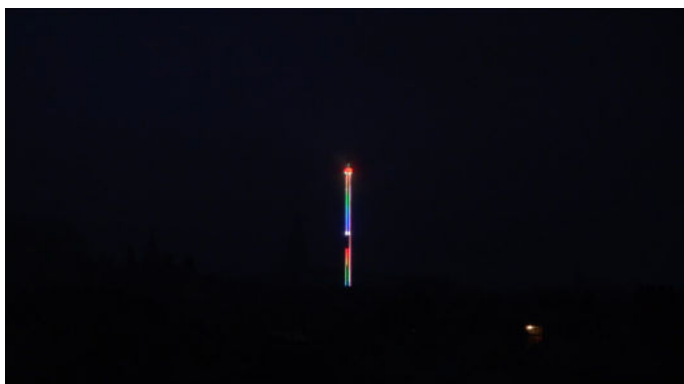
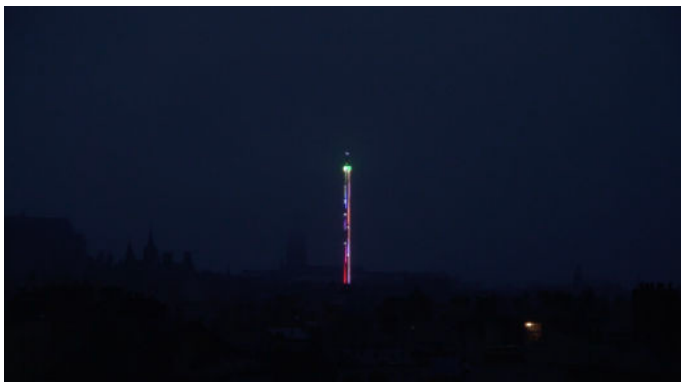
Ces vidéos aux rythmiques chromatiques évoquent une superposition de levés et couchés de soleil, comme un enchevêtrement d'horizons. Se succèdent alors apparitions, disparitions, dégradés et transformations de couleurs.

Ces vidéos dont le format peut être modifié s'adaptent aux lignes variables d'un lieu grâce au mapping. Leur projection sur un pan de mur entier ou des éléments d'architecture (relief, colonne) pourrait être perçue comme le geste du peintre venant investir la surface, à la manière d'Elsworth Kelly ou de Daniel Buren par exemple.

Les vagues colorées viennent alors rythmer l'espace, le nuancant et invitant le ou la spectatrice à observer et modifier sa perception.

Ici, à l'occasion des DNA blancs, les espaces accordés aux étudiants étaient des cimaises. Les projections sur les tranches remettent en question cette forme imposée, devenue commune dans le monde de l'art.

Sans titre (RCJ), 2024
projection sur cimaise
250 x 5 cm



La King Tower, filmée en 2024, présentée en 2026
vidéo en plan fixe
39'42"

<https://www.youtube.com/watch?v=lscq2-9Wjl8>



Prototype 1, 2026

édition faite main, impression numérique sur rhodoïd et
spirale en métal
45 x 45 cm ouverte (à gauche), 15 x 15 cm fermée (à droite)

Grâce à un algorithme simple (lancés de dés), quatre séries de six pages, vingt-quatre au total, sont générées aléatoirement. Ainsi, ni la compositions des pages (couleur, épaisseur et placement des bandes), ni leur ordre ne sont choisis par l'artiste.

Pourtant, par une invitation à la manipulation, il est possible de bousculer les choix de la machine en y insérant la subjectivité de celui, celle, ceux qui tourneront les pages. Car à chaque feuille transparente, c'est une nouvelle peinture qui apparaît grâce au jeu des compositions superposées.

Prototype 1 est la première version d'une série d'éditions qui suivra le système des livrets, tout en explorant d'autres formes et paramètres d'algorithmes.



Issue, 2025

gélatines de couleurs, lumière naturelle
intervention in situ dans une galerie des Halles
1 & 2 (Île de Nantes)
dimensions du lieu



Observer un ciel posé sur un ciel différent, néanmoins identique.

Ciel s/ Ciel découle de *Mur s/ Mur*, un travail expérimental sur la lumière colorée, ses contrastes et ses dégradés, réalisé en espace clos. Cette sortie de l'atelier a été provoquée après l'Expérience faite du *Skyscape* de James Turrell à la fondation Venet. L'artiste arizonien ne fait d'ailleurs pas la distinction entre lumière naturelle et lumière artificielle.

Ici, le miroir se trouve dans l'espace public, sur la plage de Luzérone à Noirmoutier, et invite à observer le ciel d'une manière inhabituelle. Au-delà de la dimension contemplative et spirituelle, la forme verticale étirée plantée dans le sol devient sculpture.

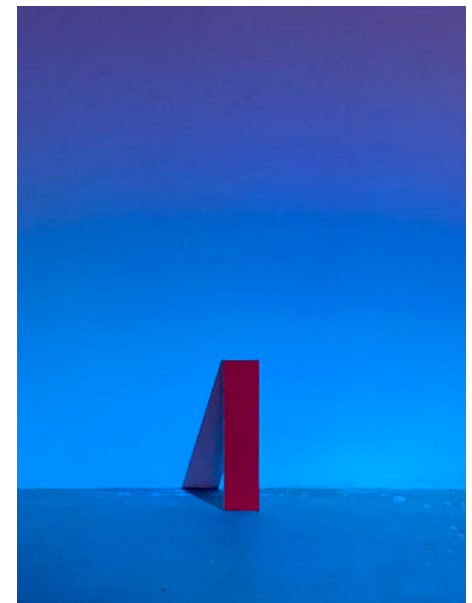
***Ciel s/ Ciel*, 2024**
plage de Luzérone, Noirmoutier
métal et miroir
200 x 10 x 5 cm

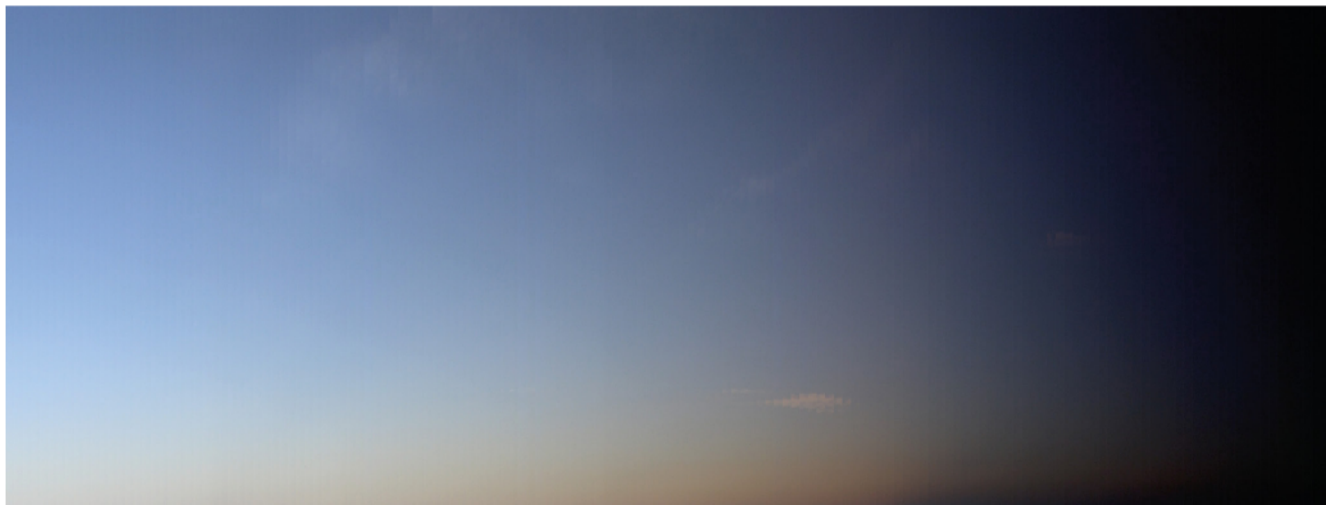


Ciel s/ Ciel, 2024
 métal et miroir
 200 x 10 x 5 cm



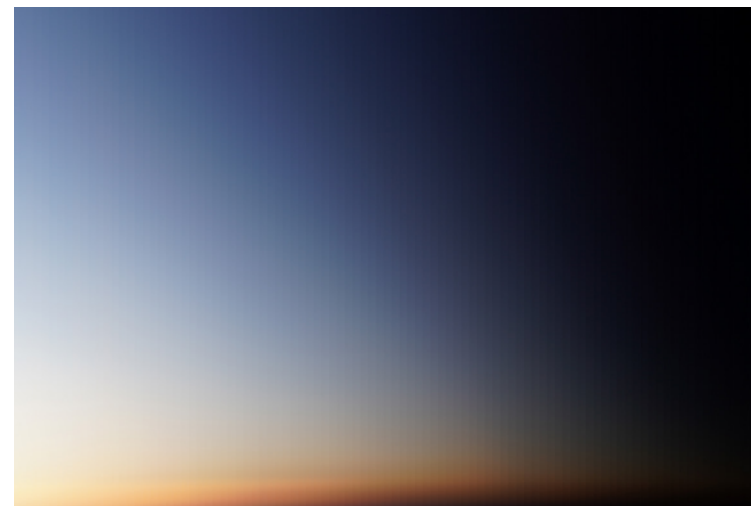
Mur s/ Mur, 2024
 miroirs et projections lumineuses
 Installation à dimensions variables





La verticale contenant de l'horizon est capturée toute les trente secondes lors d'un crépuscule. Ses déclinaisons au fil du temps sont ensuite assemblées pour créer un paysage fictif pourtant issu du réel. Ce processus sera répété encore et encore, écumant les aubes et crépuscules.

Imprimées numériquement sur papier petit ou grand format, ces paysages peuvent également s'adapter aux dimensions d'un lieu en investissant une surface entière, comme pour *Crépuscule Municipal* ou *Crépuscule s/ palettes* (pages suivantes).



Saint-Gildas, 25/02/2026
photo collage de 150 photographies numériques

Saint-Gildas, 26/02/2026
photo collage de 80 photographies numériques

Les Rochelets, 08/04/2026
photo collage de 104 photographies numériques



Crépuscule Municipal, 2026

impression numérique sur papier, colle d'affichage
intervention sur les panneaux électoraux de l'Île de Nantes pour
les municipales de 2026
200 x 900 cm



Crépuscule Municipal, 2026 (deux semaines après l'accrochage)
200 x 800 cm

Crépuscule s/ palettes, 2026
180 monochromes imprimés numériquement disposés en tuilage
sur six palettes en bois
100 x 720 cm

